

Une société sans école

Ivan ILLICH
1970

trad. Gérard DURAND (*Deschooling Society*)
éd° Seuil (1971)
coll. Points

26/27 ÉDUIQUER N'EST PAS SCOLARISER

Il ne suffit [...] pas de constater qu'une scolarité égale pour tous est temporairement irréalisable, nous devons reconnaître que cette conception représente une absurdité économique, que s'efforcer d'y parvenir conduit à la démission de l'intelligence, à la ségrégation sociale, à la destruction de la crédibilité du système politique qui s'est chargé de la promouvoir. [...]

Le but qu'il est faut poursuivre, qui est réalisable, c'est d'assurer à tous des possibilités éducatives égales. [Confondre cet objectif et la scolarité obligatoire, c'est confondre le salut et l'Église.](#)

49 L'ÉCOLE CONTRE L'IGNORANCE ?

Sans aucun doute, l'éducation a tout à gagner de la déscolarisation de la société, même si cette exigence paraît, à bien des enseignants, une trahison face à la lutte contre les ténèbres de l'ignorance. [Mais la lumière s'est éteinte depuis longtemps dans les écoles.](#)

795 À QUI SERT L'ÉCOLE ?

Arnold Toynbee soulignait que la décadence d'une culture dominante s'accompagne généralement de l'apparition d'une nouvelle Église universelle, qui offre l'espoir au prolétariat tout en servant les fins d'une nouvelle classe guerrière. L'école semble appelée à tenir ce rôle dans notre culture en décomposition.

90-91 LE CERCLE MAGIQUE RITES-MYTHES

De nos jours, cette sorte de « dissonance » que l'on remarque chez beaucoup de jeunes n'est pas « accord dissonant » qui devrait se résoudre en « accord parfait », mais désarroi, affaire de sentiments : ils ressentent qu'une société tolérable ne saurait ressembler à celle qu'ils connaissent. Mais beaucoup tolèrent fort bien cette dissonance – voilà qui est plus surprenant.

Cette aptitude à poursuivre des buts absurdes mérite bien que l'on s'y attarde. Selon Max Gluckman, toutes les sociétés ont leurs mécanismes de défense et sont à même de dissimuler à leurs membres le caractère irritant des dissonances. Il attribue aux rites de la société cette fonction particulière de dissimulation : ils voilent, en effet, aux yeux des participants les contradictions, voire les conflits, entre les principes sur lesquels se fondent la société et son organisation. [Tant que l'individu ne possède pas une conscience claire du caractère rituel du système par lequel il fut initié aux forces qui modèlent son univers, il est incapable de briser l'enchantement et de définir un nouveau « cosmos ».](#) Tant que nous ne prendrons pas conscience du rite par lequel l'école forme l'homme condamné à la consommation du progrès, il nous est impossible de briser le cercle magique et de faire apparaître une économie nouvelle.

149 POUR APPRENDRE : VOIR DÉMONTRER

[Lorsque l'on veut vraiment apprendre, à moins que l'on ne souffre d'un handicap particulier, la seule aide nécessaire est finalement de voir démontrer ce que l'on voudrait acquérir.](#)

161 CHERCHER UN MAÎTRE

Si les citoyens avaient de nouvelles possibilités de choix, disposaient de chances nouvelles de s'instruire, leur désir de trouver un maître devrait grandir. Plus certains de leur indépendance, ils accepteraient volontiers d'être guidés, puisqu'ils n'auraient pas peur d'être manipulés par ce dernier. Ils seraient du même coup plus aptes à reconnaître une sagesse acquise au cours d'une vie. Déscolariser l'éducation devrait développer (au lieu de l'étouffer) l'effort pour rechercher des êtres humains possédant une sagesse pratique, prêts à aider le nouveau venu au seuil de son aventure éducative. Que celui qui est parvenu à la maîtrise de son art renonce à se poser en modèle unique, en détenteur des sources du savoir, et l'on croira plus volontiers à sa sagesse.

166-167 RAPPORTS INESTIMABLES ENTRE MAÎTRES ET APPRENTIS

Un étudiant pourrait, par exemple, croire découvrir une analogie entre le mouvement anti-esclavagiste américain, la révolution cubaine et ce qui se passe à Harlem. L'éducateur, qui est lui-même un historien, montrerait en quoi pêche ce raisonnement ; il pourrait indiquer la démarche qu'il a suivie pour devenir un historien, enfin inviter l'étudiant à participer à ses recherches. Ce faisant, il apprendrait à son « élève » l'art de la critique (sur quoi l'on insiste guère à l'école), et cette forme d'apprentissage ne saurait s'acheter ou se gagner par quelque faveur que ce soit.

Ces rapports qui s'établissent entre le maître et le disciple, nous ne les trouverons pas seulement dans les disciplines dites intellectuelles. Ils existent aussi dans les arts, dans le domaine des sciences ou dans celui de n'importe quelle activité. Mais [cette estime mutuelle entre le maître et l'élève, voilà sur quoi se fondent ces rapports, de même que la conscience qu'ils sont à proprement parler sans prix, que c'est un privilège pour l'un comme pour l'autre.](#)

L'histoire, malheureusement, ne manque pas d'exemples de charlatans de tous poils, de démagogues et de tyrans, de prêtres simoniaques et de faiseurs de miracles, de faux messies qui surent imposer et s'entourer de disciples. Ainsi apparaît le danger qu'il peut y avoir lorsque le disciple suit le maître aveuglément. Les sociétés de tout temps en eurent conscience, et les structures sociales reflètent souvent la crainte de succomber à de faux maîtres. Dans cette perspective, les Indiens se fiaient aux castes héréditaires, les Juifs orientaux à la tutelle spirituelle des rabbis, aux hautes périodes du christianisme, on proposait un idéal de vie exemplaire fondée sur les vertus monastiques ; d'autres périodes firent confiance à des systèmes hiérarchiques ; la nôtre accorde la sienne aux diplômes, aux jugements des écoles. Que ce dernier système soit plus efficace que les autres, il est permis d'en douter, mais [lorsque l'on prétend qu'assurément il élimine les faux maîtres, il faudrait répondre que c'est aux dépens des rapports personnels entre maîtres et élèves.](#)

[Et ces rapports sont inestimables.](#) Aristote en parlait comme d'une sorte d'amitié « où un rapport moral s'établit, sans que des conditions précises soient fixées. Ce sont des dons mutuels que l'on se fait comme entre amis... ». Thomas d'Aquin dit de cette sorte d'enseignement qu'il représente inévitablement un acte d'amour et de miséricorde ? Et, assurément, le maître comme le disciple y trouvent plaisir. C'est, pour eux, une forme de loisir (en grec, *scholê*), car cette activité se contente d'avoir un sens pour eux deux, dans se proposer quelque objectif particulier.

209-210 LA GRANDE ESCROQUERIE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Le 8 mars 1971, le juge Warren E. Burger rendait public le verdict unanime de la cour dans l'affaire Griggs contre la société Duke Power. Se fondant sur l'interprétation de la volonté exprimée par le Congrès dans l'article concernant l'égalité des chances de la loi de 1964, la cour statuait que tout « diplôme » exigé d'un candidat à un emploi (ou tout test à subir) devait « mesurer l'homme par rapport à un travail donné » et non pas « l'homme lui-même, sur un plan abstrait ». De plus, il revenait à l'employeur de prouver que ses exigences en matière de diplômes constituaient une « mesure raisonnable de la qualification requise ». Par ces attendus, les juges voulaient éviter que les tests et diplômes exigés ne soient utilisés au profit d'une discrimination raciale, mais la logique du raisonnement pourrait tout aussi bien s'appliquer à toute exigence d'un « pedigree éducatif » en matière d'emploi. Il est temps que l'on mette en accusation la « grande escroquerie de la formation professionnelle », dénoncée si justement par Ivar Berg.

213 LA PRIVATISATION DU SAVOIR

Pour qu'un homme puisse grandir, ce dont il a besoin c'est du libre accès aux choses, aux lieux, aux méthodes, aux événements, aux documents. Il a besoin de voir de toucher, de manipuler, je dirais volontiers de saisir tout ce qui l'entoure dans un milieu qui ne soit dépourvu de sens. Cet accès lui est aujourd'hui refusé. Lorsque le savoir devient un produit, il acquit les protections accordées à la propriété privée.

215 MOTIVATION D'APPRENDRE

[Il faut un temps relativement court à l'homme motivé pour acquérir une compétence qu'il veut utiliser ; ce que nous avons tendance à oublier dans une société où les enseignants monopolisent la possibilité d'accession à n'importe quelle activité et détiennent le pouvoir d'accuser de charlatanisme tous ceux qui ne se soumettent pas.](#) Existe-t-il beaucoup de compétences requises dans l'industrie ou la recherche qui soient aussi éprouvantes, complexe et dangereuses, que de conduire une automobile ? Ce savoir-là, à tout le moins, s'acquiert bien vite à l'aide d'un égal. Tous les êtres ne sont pas doués pour l'exercice de la logique mathématique, mais ceux qui le sont font des progrès rapides en se défiant mutuellement dans des parties de jeux éducatifs. À Cuernavaca, un enfant sur vingt est capable de me battre à ces jeux après une quinzaine de jours d'entraînement. En quatre mois, la grande majorité des adultes venus apprendre l'espagnol à notre centre parviennent à un niveau de connaissances suffisant pour s'attaquer à des problèmes abstraits.